

Visiter **Rébénacq**

La visite du village est en libre accès, parking place de la mairie.
Visite de l'église : se renseigner à la mairie, tél. 05 59 05 54 63.
Lavoirs, fontaines et berges du Néez avec tables pique-nique.

Renseignements

Pays d'Art et d'Histoire des Pyrénées Béarnaises, tél : 05 59 64 19 00
Villa du Pays d'Art et d'Histoire - Communauté de Communes du Pays d'Oloron et des Vallées du Haut Béarn
www.pah.pyreneesbearnaises.fr

Communauté de Communes de la Vallée d'Ossau, tél. 05 59 05 66 77
Service Patrimoine, www.valleedossau-tourisme.com

Office de Tourisme de la Vallée d'Ossau, tél. 05 59 05 77 11

Mairie de Rébénacq, tél. 05 59 05 54 63
mairie@rebenacq.com, www.rebenacq.com

En savoir plus sur les bastides
Association Bastides 64, bastides64.org
Fédération des Bastides d'Aquitaine, bastidesaquitaine.org



Laissez-vous conter **les Pyrénées béarnaises, pays d'Art et d'histoire**

... en compagnie d'un guide-conférencier agréé par le ministère de la Culture. Le guide vous accueille, il connaît toutes les facettes des Pyrénées Béarnaises et vous donne les clés de lecture pour comprendre le patrimoine bâti, paysager et ethnographique. Le guide est à votre écoute. N'hésitez pas à lui poser des questions.

Le service Patrimoine

Il coordonne les initiatives des Pyrénées Béarnaises, a conçu ce programme d'activité. Il propose toute l'année des activités pour les habitants du Pays et le jeune public. Il se tient à votre disposition pour tout projet.

Si vous êtes en groupe

Les Pyrénées Béarnaises vous proposent des visites toute l'année sur réservation. Renseignez-vous auprès des Offices de Tourisme.

Les Pyrénées Béarnaises appartiennent au **réseau national** des Villes et Pays d'art et d'histoire

Le ministère de la Culture et de la Communication, Direction générale des Patrimoines, attribue l'appellation Villes et Pays d'art et d'histoire aux collectivités locales qui animent leur patrimoine. Il garantit la compétence des guides et des animateurs et la qualité de leurs actions. Des vestiges antiques à l'architecture du XXI^e siècle, les Villes et Pays d'art et d'histoire mettent en scène le patrimoine dans sa diversité. Aujourd'hui, un réseau de 186 villes et pays vous offre son savoir-faire sur toute la France.

A proximité

Béarn des Gaves, Pau, Bayonne, Saint-Jean-de-Luz-Ciboure, Périgueux, Sarlat, la Vallée de la Dordogne lotoise, Figeac, Cahors, les vallées d'Aure et du Louron, les Pyrénées cathares, la Vallée du Tet et les vallées catalanes du Tech et du Ter bénéficient de l'appellation Villes et Pays d'Art et d'Histoire.



Texte et maquette : Jean-Paul et Jeanne Valois - 2012, rééd. 2017
selon la charte graphique conçue par LM communiquer.
Photos : Michel Bousquet et Jean-Paul Valois.
Imprimerie Martin-impressions, 64140 - Lons



Villes et Pays d'art et d'histoire **Pyrénées Béarnaises**

laissez-vous conter le village de **Rébénacq**

CHARTRE DE FONDATION DE REBENACQ, 25 JUIN 1347

Une bastide créée en 1347

Rébénacq est l’une des dernières bastides créées en Aquitaine. Elle a très bien conservé sa place centrale avec maisons et jardins autour. Mais elle nous réserve d’autres surprises.



Les crêtes du piémont étaient utilisées jadis pour les transhumances entre la vallée d'Ossau et les plaines au nord. Rébénacq est bâti au fond d'un vallon permettant le passage d'une crête à une autre.

La population s’accroît

Le climat favorable, l’amélioration des techniques (agriculture, outillage) contribuent à faire croître fortement la population de l’Europe à partir de l’an 1000.

Le pouvoir renforcé des princes

De nombreuses villes ou bourgades nouvelles sont créées jusqu’au XIV^e siècle, dont par exemple plus de 200 bastides dans le Sud-Ouest de la France. Les défis politiques liés aux Croisades, le coût croissant des châteaux forts, enfin l’apparition d’armées de métier renforcent le pouvoir des rois et des princes au détriment des seigneuries locales. Les villes sont en expansion avec des corps de métier spécialisés. Les tensions sociales amènent les seigneurs à concéder droits et coutumes aux villes, voire même à de simples villages.

L’essor économique

Le commerce continental se développe jusqu’au XIII^e siècle, entraînant un essor tant des foires que des marchés locaux. Mais un retournement de conjoncture se produit au début du XIV^e, de sorte que Rébénacq apparaît comme un témoin d’une croissance alors révolue.

Des villes pour le commerce

L’importance accrue du commerce encourage à organiser désormais les bourgs autour d’une place de marché centrale, ce qui caractérise les bastides les plus typiques. Une position défensive en hauteur n’est plus souhaitée : devenues centres économiques, les agglomérations sont établies plutôt dans les vallées, près de ponts ou d’axes de transit.

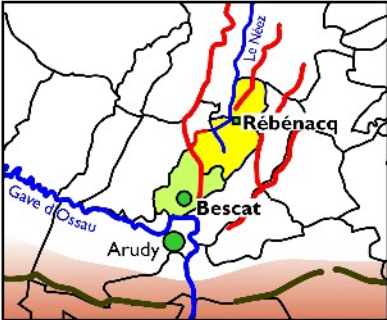
Au pied des montagnes

Dans la vicomté de Béarn, cet urbanisme nouveau est mis en oeuvre à partir des années 1280. Toutefois, l’emprise de l’économie pastorale sur le territoire reste forte : de vastes terrains sont utilisés pour la pâture d’hiver par les Ossalois, notamment au nord de Pau (*Pont-Long*). Entre 1300 et 1350, en contrepartie probable d’une reconnaissance de ces droits de pâture, les vicomtes de Béarn créent dans les collines de piémont un chapelet de bastides, sous la dépendance administrative de la première d’entre elle : Nay. Ces implantations renforcent le pouvoir des vicomtes, sont source de revenus et mettent en culture des terres que les communautés des hautes vallées gardaient jusqu’alors en landes pour faire paître les bêtes à la morte saison.

La localisation des bastides

Les terres incultes de Bescat

Ainsi au débouché de la vallée d’Ossau, le vicomte de Béarn Gaston Fébus obtient l’accord de Pierre, abbé laïque* de Bescat : celui-ci disposait d’un territoire dont la partie nord était en ‘terres incultes’. Le contour des communes actuelles reflète cette amputation. Suite à un accord (*paréage*), Rébénacq y est fondée en 1347. Lieutenant du vicomte, Roger d’Arévénac donne son nom au village, la charte de fondation est signée le lendemain de la saint Jean-Baptiste : depuis lors, l’église est dédiée à ce saint et la fête du village est célébrée fin juin.



Limites actuelles des communes. Traits rouges : chemins de crête utilisés par les transhumances.

Quelques avantages de la charte

Tout habitant est affranchi, libre, exempté de droits d’entrée ou de péage sur le pont, d’obligations militaires pendant 15 ans et de toute taxe pendant 2 ans. Chaque maison pourra avoir son four à pain. En cas de dette, ni la literie, ni le boeuf de labour, ni les outils aratoires ne seront saisis et le toit ne sera pas découvert. Le vicomte s’engage à créer un moulin farinier, un foulon* et un marché le jeudi par quinzaine.

* abbé laïque
personnage ayant des droits sur l’église tout en n’étant pas un ecclésiastique
foulon
moulin pour feutrer la laine

Le château de Bitaubé



Cadet d’une famille de Gan, Jean-Baptiste Bitaubé s’est enrichi à Cadix. À son retour, il fait édifier sa demeure vers 1775-80 sur la propriété paternelle. Encadré de pavillons, le corps de logis comporte trois niveaux sur cave, des écuries, cour et jardins vers l’ouest. Les tourelles sont ajoutées au XX^e siècle. Propriété privée inscrite M.H.

La mairie

Reconstruite en 1836-37, le rez-de-chaussée comportait une petite halle ouverte, avec en arrière la salle du Conseil. L’étage accueillait l’école des garçons puis la maternelle jusqu’en 1956. Le bâtiment et le parvis ont été réaménagés en 2011.

La poste (place de l’église)

Édifié en 1851, cette maison a été le presbytère jusqu’en 1905. D’où la croix au-dessus de la porte et la prestance de la façade : fronton, bandeaux, corniche en bois, chaîne d’angle et soin apporté aux lucarnes.

La maison Samson (15 place de la Bielle)

Elle est reconstruite en 1842-43, puis pour partie en 1854, par deux cadets de Rébénacq négociants, l’un à Saragosse, l’autre à Naples. La cour en galets est fermée par un portail aux piliers bicolores. Elle sert d’école communale de 1897 à 1956, puis est vendue à des particuliers.

Autres édifices de caractère

L’eau, les sources, les lavoirs

Sa situation en vallée permet à Rébénacq de disposer d’une eau abondante. Sources et lavoirs sont en usage jusqu’en 1966 : l’adduction d’eau est alors installée. Couverts à partir de 1903 et encore en bon état, ces lavoirs sont publics ou privés : les plus simples ne comportent qu’une dalle de grès accrochée à la rive.



Le chemin de la Garenne offre d'agréables vues sur les berges du Néez.

Les berges du Néez

Les berges du Néez proposent lieux de détente et tables de pique-nique. La pêche à la truite y est pratiquée. Les eaux très pures favorisent la présence d’oiseaux tels que le cincle plongeur, ou, lors des migrations, de bergeronnettes des ruisseaux. Le vison d’Europe y a été observé.



Le cincle ne quitte guère le voisinage de l'eau où il plonge pour chercher sa nourriture. Dérangé, il s'enfuit en rasant les flots à grande vitesse.

La voie de berge « chemin de la Garenne » remonte ensuite et rejoint la route de Laruns.

Chemin de la Garenne : flâner au bord de l'eau

Le fronton et la salle Palisses

Actionné par deux roues à aube, un moulin à papier seigneurial, bâti vers 1690, est transformé en filature en 1850 puis en scierie à marbre (1858-1982). Le bâtiment est remplacé par un fronton en 2004. Ajoutée à la fin du XIX^e, la marbrerie est devenue salle des fêtes et d’activités.

La maison Palisses (face au fronton)

Directeur de la scierie à marbre, Jean-François Palisses fait construire en 1867 cette “maison de maître”. Ses caractères se conformant au modèle du XIX^e siècle, mais la décoration y prend de l’emphase : balcon avec balustrade en fer forgé, fronton triangulaire sur la porte et corniche denticulée près du toit.

Les Bains (32 route de Laruns)

Ils sont bâtis en 1876-77 par la Municipalité avec le soutien de la population, au-dessus d’une source thermique utilisée au moins depuis le XVIII^e siècle. La rentabilité s’avère désastreuse et le bâtiment, vendu, devient habitation dès 1898.

La pisciculture

La température stable et la pureté des eaux du Néez sont propices à l’activité d’une pisciculture, installée depuis 1972.

L’Oeil du Néez et l’Oeil du Za

Une résurgence, l’Oeil du Za, forme après la pisciculture un trou très profond, large de quelques mètres. Situé dans une propriété privée, il est visible depuis la route. Un peu plus loin, vers le CD 934, le Néez bouillonne à la sortie d’un bâtiment qui protège sa résurgence : ce captage contribue à alimenter en eau la ville de Pau.

Route de Laruns : l’eau au service du village

L'église Saint-Jean-Baptiste



Situation

L'église est située en bordure de la propriété seigneuriale. Le cimetière l'entoure, selon la tradition médiévale : les recommandations des hygiénistes d'écarter les cimetières des bourgs n'ont pu être appliquées faute de terrain disponible approprié.

Le monument actuel

L'église a été reconstruite et agrandie sous l'impulsion du curé Lascatalines, avec la participation active des habitants, entre 1876 et 1879. Les arcs-boutants sont de tradition gothique, mais le style néo-roman prédomine, avec des fenêtres étroites en plein cintre. Du monument précédent subsistent surtout les bénitiers (l'un daté 1751), une contre-marche du chœur ('1865') et les deux premiers niveaux du clocher : son rehaussement ('pour mieux diffuser le son des cloches') est bien repérable - le crépi de l'église a été ôté en 1991.



Les chapiteaux sont ornés de bandes ponctuées, reprenant une tradition romane, comme les sculptures du chemin de Croix de Bétharram, également réalisées au XIX^e.



Les vitraux fabriqués en 1877-79 sont dus au célèbre atelier Jules-Pierre Mauméjean, alors installé à Pau, et dont la renommée s'étendit ensuite largement au-delà de l'Europe.



Oeuvre des marbriers Hum, père et fils, d'Oloron, les autels sculptés sont en marbre de Carrare.

Les chapiteaux

L'inspiration néo-romane se retrouve dans les travées en plein cintre et surtout dans les chapiteaux sculptés avec palmettes, rinceaux et symboles liés à l'histoire biblique ; mais ils évoquent aussi la dévotion au Sacré-Coeur de Jésus, alors en vogue.

Les vitraux de Mauméjean

L'un des vitraux reprend ce thème du Sacré-Coeur, il figure la vision de sainte Marguerite-Marie (béatifiée en 1864). Les autres représentent la Vierge (notamment les apparitions de Bétharram et de Lourdes), saint Jean-Baptiste ou divers autres saints.

Les autels en marbre de Carrare

Les bas-reliefs du maître-autel évoquent la vie de saint Jean-Baptiste. Les portes des tabernacles sont délicatement sculptées.

Le décor peint du chœur

Le décor floral d'inspiration médiévale est dû à Lavignole, artiste d'Arudy. Les tableaux illustrant la vie du Christ sont de Geneviève Rives en 1934. - Antérieurs à 1899, ceux du peintre Joseph Castaing ne sont actuellement pas visibles -.

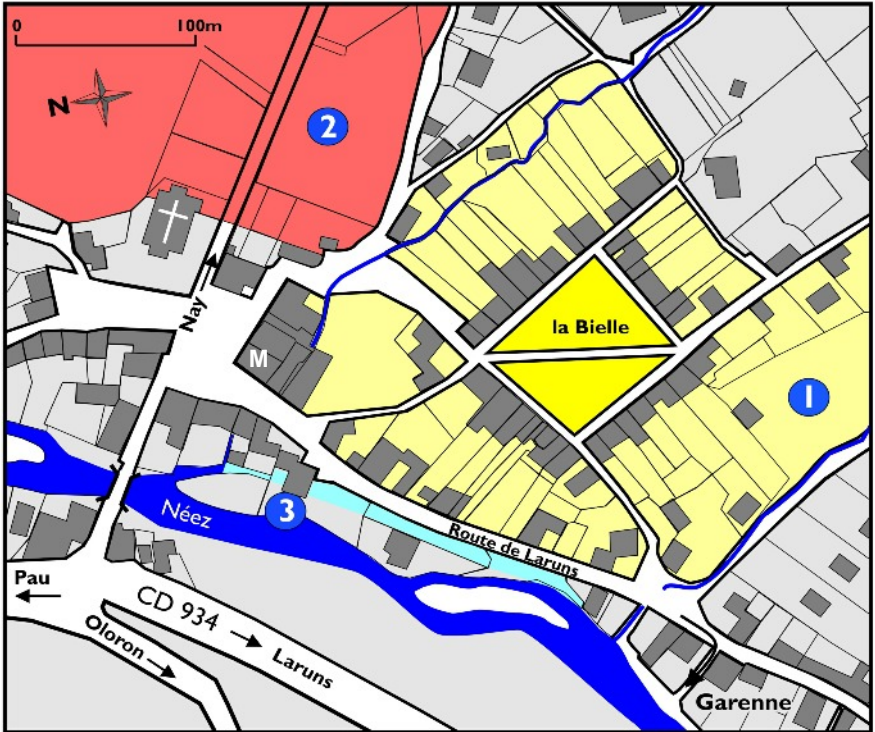
Fonds baptismaux

En marbre blanc, ils ont été offerts par Jean-François Palisses, marbrier à Rébénacq.

Le tableau 'Baptême du Christ'

Le tableau près du porche d'entrée est une copie d'un 'Baptême du Christ' du peintre espagnol B.E. Murillo (1618-1682), exposé dans un musée de Berlin. Réalisé par l'école française au XVIII^e, il est inscrit depuis 2008 à l'Inventaire Supplémentaire des Monuments Historiques.

L'intérieur de l'église



En jaune : coeur historique de l'habitat. En rouge : ancienne propriété seigneuriale. M, mairie actuelle, 1,2, 3 : voir texte.

La place et les lots à bâtir

L'espace habitable est entouré de cours d'eau sur trois côtés, ce qui facilite le drainage. Autour de la place carrée - dite de 'la Bielle' - sont tracés des lots séparés par une venelle. Ils sont en gros de même largeur et taxés de façon identique. A chaque foyer est attribué en outre un jardin en arrière de la maison.

Un plan délimité

La position actuelle des chemins qui ceinturent les jardins conduit à penser qu'ils ont gardé leur assise initiale. Toutefois, cette zone d'habitat, formée par la place et les lots autour d'elle, ne correspond qu'à une partie de la bastide : celle-ci constitue en fait un projet beaucoup plus vaste, incluant des surfaces agricoles.

Une réforme agraire et fiscale

Les surfaces agricoles

Chaque foyer dispose d'une surface à cultiver d'environ 13 ha. La charte propose aussi des lieux ('communaux' ❶) en libre accès aux habitants pour le pacage des bêtes. La mise en culture d'un vaste espace agricole équivaut à une réforme agraire.

Un urbanisme volontaire

Les lots juxtaposés résultent d'un urbanisme volontaire. Les habitants peuvent accéder au bien commun (marché, communaux). Les taxes sont clairement définies et identiques pour tous. Un 'bayle' est nommé par le vicomte pour le représenter dans la bastide : il exerce des fonctions de police et justice et ainsi constitue un intermédiaire entre le vicomte et les habitants.

Le développement du village

L'arrivée de la peste, le début de la guerre de Cent Ans et une dégradation du climat mettent fin au mouvement de création de villes nouvelles. En 1385, Rébénacq compte 25 maisons imposables. Dans les siècles ultérieurs, certaines de ces familles établissent leur ferme dans les terres alentour. Quand elle reprend, l'extension du bourg se fait vers l'est et le long des rives du Néez : à l'ouest le territoire ne s'étend pas au-delà du Néez tandis qu'au nord-est une propriété seigneuriale borde la bastide.

La propriété seigneuriale ❷

Cette propriété seigneuriale est documentée à partir du XVI^e siècle. Par suite de mariages, l'ascension sociale permet à une famille de petite noblesse béarnaise d'avoir ses entrées à la Cour de Versailles : François de Pas de Feuquières est ambassadeur sous Louis XIV, son aînée épouse un fils de Louvois. A la Révolution, le marquis de St-Chamans, son descendant, est décrété émigré, son château est vendu comme Bien National puis complètement détruit. De cette seigneurie dépendaient aussi le moulin farinier et le foulon ❸ ainsi qu'un moulin à papier construit en 1690 (à l'emplacement de l'actuel fronton route de Laruns).

Depuis le XVIII^e

Entre 1764 et 1767, l'intendant royal A.M. d'Etigny trace des routes nouvelles, de Pau aux Eaux-Chaudes et d'Oloron à Nay. Leur croisement, place de la mairie, déplace peu à peu le centre actif du village. Après la Révolution s'installent d'autres moulins, surtout fariniers pour blé et/ou maïs : Rébénacq en comptera alors jusqu'à neuf.

L'évolution du village

La reconstruction des maisons

Depuis la fondation du village, des maisons ont été reconstruites ou édifiées au fil des siècles. Un même bâtiment comporte souvent des reprises ou ajouts. Les éléments datés les plus anciens remontent au XVII^e siècle. Dans le cœur historique, les lots attribués en 1347 sont encore discernables (avec plusieurs regroupements).

Encadrements du XVII^e siècle



Plusieurs encadrements comportent une date gravée du XVII^e. Celui daté 1606 place de la Bielle correspond sans doute à une ancienne échoppe. Remarquer sur place les ‘crosses’ qui maintiennent les pierres solidaires et les stries, orientées avec soin, dues aux outils de taille. L’arête est arrondie sur le montant vertical et taillée en chanfrein le long de l’arc.



Les maisons les plus anciennes présentent un pignon sur rue, sans se soucier de la symétrie des ouvertures. Cette disposition est encore utilisée pour des maisons populaires jusqu’aux premières années du XIX^e siècle.



Une nouvelle disposition



Une maison reconstruite en 1824. La cheminée massive à droite s’explique par l’activité d’une forge.

Une nouvelle disposition s’impose peu à peu, inspirée de l’architecture savante classique : le faîte du toit est disposé parallèle à la rue, les ouvertures sont réparties de façon symétrique sur la façade. Dès le XVIII^e, des maisons bourgeoises sont ainsi conçues, puis cette mode se généralise au XIX^e, elle s’étend alors aux maisons plus modestes. Place de la Bielle, la majorité des maisons actuelles suivent ce modèle.



La place de la Bielle, côté nord-ouest : succession de façades symétriques.

Les portes au XIX^e

Les encadrements au XIX^e sont en pierres taillées avec arête vive. Pour les portes charretières, une pierre plus large à la base forme ‘chasse-roues’, elle écarte les charettes pour protéger l’arête en évitant les chocs.



Les reconstructions au XIX^e

Au XIX^e siècle, de nombreux propriétaires font édifier ou reconstruire des maisons plus grandes dans le bourg comme dans les fermes. Les matrices des impôts révèlent cette évolution : si la moitié seulement des maisons ont plus de 5 ouvertures en 1836, cette proportion atteint les deux-tiers en 1882.



Route de Pau : cette maison d’habitation a été reconstruite en 1887, en extension d’une maison ancienne d’orientation différente.

Les maisons modifiées

La symétrie qui est de règle au XIX^e est parfois masquée, par exemple quand deux maisons ont été réunies.



Les archives confirment que la partie gauche était une ancienne forge et constituait une maison indépendante.

Les récupérations

Lors de la destruction du château seigneurial, un arrêté municipal enjoint les rébénacquois d’en inclure un élément à leur maison ‘pour montrer leur solidarité avec la Révolution’. Des appuis ou linteaux moulurés ornent ainsi certaines maisons, quelquefois par ailleurs très sobres : ils ont probablement cette origine.



Les encadrements de porte

Fin XVIII^e - début XIX^e, les encadrements restent simples : pierres rectilignes, sans décoration, sauf une saillie formant ‘clef’ au dessus du milieu de la porte (mais souvent l’arc est en fait un monolithe). A partir de 1840, des décorations ornent l’encadrement : une moulure prolonge la base de la surface vitrée (imposte) qui surmonte alors généralement la porte des maisons plus cossues.



Un encadrement du milieu du XVIII^e



Un encadrement XIX^e d’inspiration classique

Les motifs classiques

La moulure d’imposte est souvent accompagnée d’une évocation des chapiteaux ioniques. L’influence de l’architecture gréco-romaine se retrouve aussi dans les ‘denticules’ des corniches ▶



Face à la pisciculture, logis d’une ancienne exploitation agricole avec cartouche sculpté au-dessus de la porte, selon une mode répandue en plaine de Nay. La décoration est généralement plus soignée dans les fermes aisées au XIX^e.

Les clefs d’arc

La décoration des clefs est une façon fréquente de valoriser la façade et plus particulièrement l’entrée. Quand elles sont datées, elles permettent de suivre l’évolution des modes décoratives au XIX^e. Des clefs au profil plat sont d’abord produites.



L’utilisation de la boucharde s’est répandue en Béarn au XVIII^e siècle, cet outil de sculpteur produit une surface guillochée. Le nom du propriétaire est ici inscrit : c’est le cas à Rébénacq pour trois maisons édifiées par des hongreurs.

A partir des années 1840-50, les clefs sont davantage ouvragées ; elles prennent un profil incurvé, dit ‘en agrafe’, tiré de l’architecture classique.



Des motifs végétaux ou d’inspiration religieuse sont fréquents, surtout dans les années 1840 à 1880.

A partir des années 1880, des cannelures se substituent aux végétaux sur les clefs en agrafe, elles deviennent le motif dominant à l’aube du XX^e siècle.



Les vantaux de porte

Au cours du XIX^e siècle, profitant de la diffusion des machines-outils, les menuisiers de village peuvent produire dans des conditions plus économiques des portes à châssis : elles exigent davantage de travail que celles à planches croisées traditionnelles.

Le vantail est garni par un panneau de bois, mais bientôt la baisse de coût du verre démocratise une partie vitrée, protégée par une grille.



Une grille réalisée par le forgeron du village avec initiales du propriétaire ‘E L’ (première moitié du XX^e siècle).

Les heurtoirs

Rébénacq fournit de nombreux exemples de heurtoirs. Jusque vers 1880, ils sont en fer forgé. Simples ou plus ouvragés, ils actionnent en outre le loquet de la porte.



Produits par des fonderies à partir des années 1880, les heurtoirs en fonte ou en bronze suivent différents modèles. Les loquets de porte sont alors remplacés par des serrures de sûreté à deux pénes.

